

**Les Dragons  
de Persan, la  
restructuration  
d'un quartier  
sensible,  
Clément-Noël  
Douady.**



**lu par**

**Jean-Pierre  
Frey,**

architecte, sociologue,  
enseignant (Institut  
d'urbanisme de Paris,  
Paris-XII).



Éditions  
Recherches,  
collection "Paroles  
d'acteurs", 2003,  
158 pages, 26 euros.

**Il faut bien dire que le titre étonne.**

Mais le sous-titre et le contenu de ce qui pourrait constituer un pense-bête de l'urbaniste – qui s'aventure en quartier sensible pour tenter d'arracher des fragments de ville à la déserrance aussi bien post-moderne que post-industrielle – permettent de saisir une démarche globale exemplaire dans une réhabilitation aussi bien pratique que symbolique d'un grand ensemble. On comprend en effet au fil des pages que l'ambition de l'auteur – tout autant architecte-urbaniste praticien qu'historien ou chroniqueur d'un procès de fabrication de l'espace urbain – est moins de faire du replâtrage en redonnant un semblant de tenue à un espace étriqué et conçu en dépit du bon sens que de redonner du sens et une raison d'être fière d'habiter là à une population trop longtemps oubliée et méprisée. Les dragons – figure que l'imaginaire des habitants a discernée dans l'espace paysager de ce qui devient une place véritable publique au terme de l'opération – sont en l'occurrence ce qu'une communauté de destin s'approprie tardivement d'un monde trop longtemps délaissé : une véritable poétique de l'espace. Si Beaumont ne fume toujours pas, Persan a cessé de fumer. Mais elle renaît enfin de ses cendres à la lumière d'un soleil se levant au pied de ses immeubles. En somme, les dragons sont à un grand ensemble qui sort de sa torpeur et s'éveille à l'urbanité ce que les nains de jardin sont au paysagisme vernaculaire : un grain de folle poésie dans un monde de brutalités architecturales.

Mine de rien, ce livre met le doigt sur les questions essentielles de l'urbanisme actuel. Et c'est avec tact et subtilité que les réalités urbaines et sociales sont abordées. Tant sur la longue durée, qui permet d'en saisir le véritable sens historique – ou ce que le sens du quartier doit à l'histoire d'une architecture sommaire et à une urbanistique bâclée – qu'en fonction des modalités de concertation et de négociation qui garantissent le caractère consensuel de la remise du quartier sur des rails parsemés de l'herbe folle d'une urbanisation en rase campagne. C'est fort à propos, et non sans une solide sûreté de jugement, que Clément-Noël Douady nous rappelle l'affairisme triomphant, la misère conceptuelle et la débilite doctrinaire qui ont présidé à l'établissement de ces ensembles de logements qui étaient tous sauf empreints de grandeur et faits pour vivre ensemble. Avec la modestie et la discrétion qui ont toujours caractérisé son travail, il attire notre attention sur le fait que l'action sur les lieux et les formes est indissociable du travail sur le sens. Les mots pour dire l'architecture et l'urbain manquent ou travestissent de façon éhontée une

réalité inavouable (cf. la place dite "de la Rencontre", véritable repoussoir...). Mais ils sont aussi là pour arracher les quartiers réputés difficiles aussi bien à l'anomie de conditions souvent méprisables de conception initiale qu'aux détournements de sens dûs à des usages dégradants ou aux désarrois sémantiques de la quête du respect – au-delà d'un mépris et d'un oubli généralisé que ne viennent guère rompre que des éclats médiatiques insultants. Dans ce sens, on appréciera tout particulièrement le chapitre "Faire face au vandalisme" (pp. 142-144) qui permet d'échapper à tout angélisme. On nous y fait clairement comprendre que, si la concertation est un bon placement, il convient néanmoins de prendre ses précautions pour échapper aux malveillances diverses visant la mise en œuvre des matériaux ; comme du reste pour faire face aux avatars d'une programmation soumise aux éventuelles inconstances de la politique, aux retards de planning et aux dépôts de bilan ou défaillances d'entreprises, qui sont le lot quotidien des aménageurs dans leurs bégaiements procéduriers.

L'auteur a ainsi le souci appréciable d'évoquer et de témoigner plutôt que de construire une démonstration, tâche qu'il abandonne bien volontiers aux chercheurs. Cet ouvrage, qui témoigne avant tout de la mise en œuvre d'un chantier de médiation et de réconciliation des divers partenaires de l'aménagement, et des habitants avec eux-mêmes et avec leur environnement, entend donc offrir "un compte-rendu 'à chaud' avant que les souvenirs ne s'effacent et que l'histoire n'ensoit perdue ou réinventée" plutôt qu'il ne prétend être une leçon d'urbanisme et d'architecture.

Et pourtant ! Nous avons bien affaire à un document pédagogique exemplaire. L'écriture sobre et concise est servie par une iconographie riche et variée, mais jamais redondante. C'est donc en toute confiance – et sans doute non sans quelque jubilation – que les lecteurs de tout poil pourront entrer dans la gueule des dragons de Persan en se plongeant dans cet ouvrage dont la publication coïncide par ailleurs avec le départ à la retraite (et vers la Chine) d'un professionnel comme on aimerait en voir plus souvent. |